

plusieurs cas de maladie à Victoria. Les nouvelles exagérées qui furent répandues ont eu pour résultat de faire observer la quarantaine, dans la ville, pendant une époque de six mois. Le commerce y était paralysé et les autres villes de la province, et celles aussi de Puget-Sound, ont souffert de cette dépression. Cette malheureuse circonstance, conjointement avec la stagnation générale qui a prévalu sur les marchés américains et australiens pour le charbon et le bois, ont fait diminuer les exportations, ce qui a amené, par conséquent, une diminution dans les droits perçus pendant l'année finissant le 30 juin dernier. Les droits perçus à Victoria s'élèvent à \$878,291, 14 ou 15 pour 100 de moins que pendant les douze mois précédents, qui sont les meilleurs sur tous les rapports." Juillet 1893.

341. Chambre de commerce de Winnipeg.—“Ce pays, en commun avec presque tout le reste de l'univers, a, durant la dernière année, éprouvé une dépression extraordinaire qui demeurera historique, je crois, parce que je suis assuré que le fait de l'existence d'un état de choses tel qu'il en existait dans les affaires des États-Unis, en août dernier, lorsque la “Chemical Bank” de New York ne pouvait pas accorder au chemin de fer de New York Central \$700,000 en monnaie courante, pour rencontrer leur paiement hebdomadaire, mérite de passer aux générations futures et de rester gravé dans leur mémoire comme un fait historique. Ce sera toujours la plus grande louange à l'adresse de notre système de banques, que, durant cette dépression et cette panique, pendant que les banques des États-Unis, tous les jours, déclaraient banqueroute, la seule faillite qui ait eu lieu au Canada, fut celle de la Banque du Commerce, que nous avons tous regrettée, mais qui n'était aucunement due à la dépression des affaires qui existait alors ; car on pouvait toujours se procurer de l'argent pour des fins légitimes à un taux très raisonnable.” Février 1894.

342. Echange de grains et de produits de Winnipeg.—“Jamais, depuis que le commerce de grains se pratique au Manitoba, y a-t-il eu rareté d'argent pour préparer et pour transporter les récoltes. L'argent n'a jamais fait défaut lorsqu'il s'est agi de transporter les grains des fermes des cultivateurs, et le pays a toute raison d'être fier de son système de banques et de sa direction sage et prudente qui répond à toute demande légitime qu'on lui fait, en comparaison du triste état des affaires qui ont été arrêtées dans le commerce de grains dans les États américains de l'ouest, pendant cette saison.” Janvier 1894.

343. Chambre de commerce de Frédéricton.—“Il n'y a jamais eu d'année plus prospère à Frédéricton. Les apparences pour l'avenir immédiat ne sont pas aussi rassurantes que nous le désirerions. La petite quantité de bois qui a été coupée cette année, les salaires peu élevés qui ont été payés, et les bas prix des marchandises, ont diminué